

5 juillet 1982

# L'Orfeo de Claudio Monteverdi L'opéra dans un parking

Monter un opéra dans sa langue originelle était assurément un pari audacieux que n'ont pas hésité à prendre Jean-Louis Tavan et Emmanuel Genvrin. Partant de là, la représentation d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi, samedi soir, au parking Rontaunay, doit être remise dans son contexte et dans son cadre.

Evidemment, les puristes ont pu regretter certaines imperfections ; elles tenaient avant tout au lieu, un parking ouvert aux quatre vents, à l'acoustique inégale suivant la place occupée dans la « salle », mais d'une qualité médiocre en général.

Le décor également a peut-être surpris : un mur décrépi d'une sévère austérité, laquelle, a cependant permis de mettre en valeur certains éléments scéniques.

Le dernier aspect négatif, et ce fut une petite déception, a tenu à

l'accompagnement musical, car les instruments à corde ne « sortaient pas ». Presque inaudibles, ils furent souvent couverts par le reste de l'ensemble composé des Saqueboutiers. Faut-il y voir une conséquence directe du vent tourbillonnant ?

Le reste fut régal. Régal pour les yeux, régal pour les oreilles.

Les deux solistes, Agnès Bellon, dans le rôle d'Eurydice et John Elwès campant Orfeo, furent à la hauteur et chaque spectateur apprécia la prouesse qui consiste pour une soprano et un ténor à chanter en plein air.

Le ténor, à la voix chaude et bien placée, donna quand même l'impression de mieux maîtriser « les Mezzi » ce qui convient à l'œuvre de Monteverdi faite de longues lamentations.

Agnès Bellon fut juste, à l'aise dans son rôle. A l'évidence, cette œuvre correspond au registre vocal de ces deux chanteurs sobres et bien dans leurs personnages.

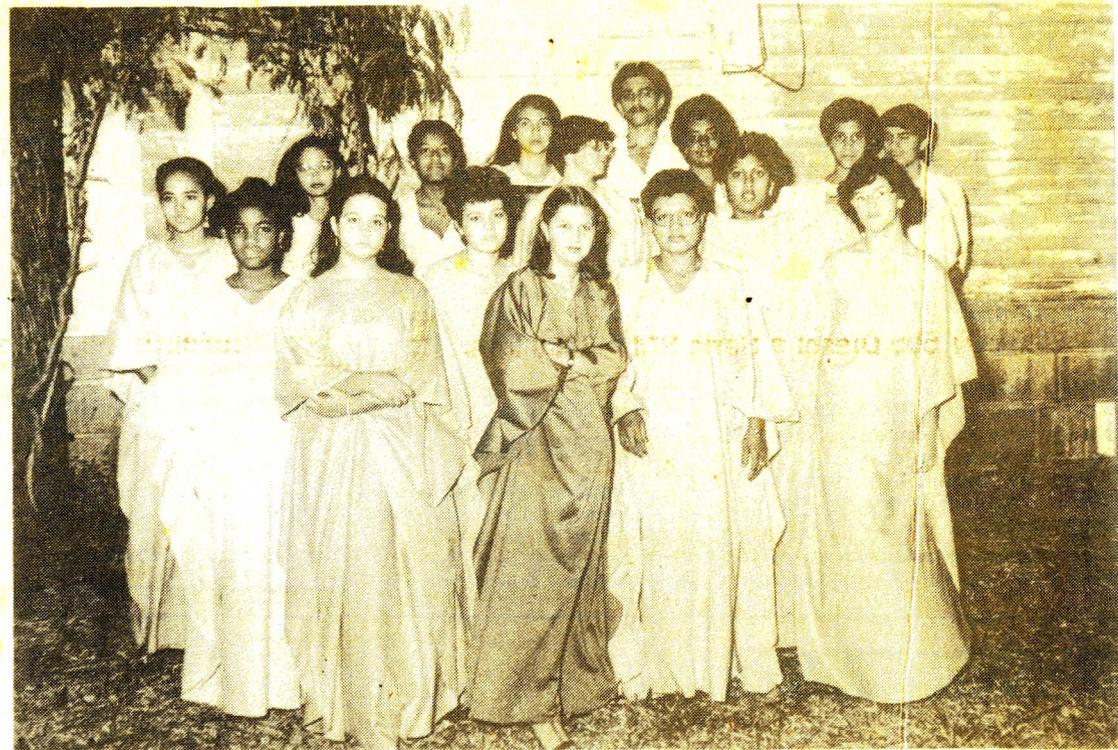
Au chapitre des satisfactions, il convient de noter aussi les chœurs de la chorale Cantare et du théâtre Volland qui donnèrent tout le volume sonore souhaité.

Le dépouillement total du décor et le jeu des lumières ont complètement libéré une mise en scène qui prit certaines libertés, mais sans excès.

Les costumes faits de longues aubes, de masques et de perruques ajoutèrent au spectacle leur touche colorée.

En première partie, les chorales de la Rivière-des-Pluies et

# LE JOURNAL DE L'ILE DE LA REUNION QUOTIDIEN INDEPENDANT D'INFORMATION



La chorale Saint-Jacques qui a participé à la première partie.

de l'ACALEP, le groupe choral de Saint-Denis, la chorale Cantare et la chorale Saint-Jacques, firent apprécier dans un bel ensemble de 165 voix, le *Magnificat* d'A. Gabrielli.

Le programme joliment présenté précise l'argument de l'œuvre de Claudio Monteverdi.

« Orphée est un aède (poète épique et récitant dans la Grèce primitive) mythique de Thrace à la légende passablement obscure ; il invente la cithare, son chant soumet les bêtes féroces et

triomphe des sirènes. Il s'éprend de la nymphe Eurydice qui meurt piquée par un serpent alors que l'entreprenant Aristée (il apprit aux hommes à élever les abeilles) la poursuivait. Orphée descend aux enfers la chercher.

« Son chant émeut les dieux qui proposent un marché : Orphée pourra revenir chez les vivants avec Eurydice derrière lui. Il ne devra pas se retourner sinon... »

Claudio Monteverdi (1567-1643) était un compositeur ita-

lien maître de la chapelle Saint-Marc de Venise. La composition de l'*Orfeo* (1607) coïncide avec la mort de sa femme ; cette œuvre est considérée comme le premier « dramma per la musica ».

Au moment où meurt Monteverdi, un vaisseau français, le *Saint-Louis*, cingle vers la Réunion pour en prendre possession. Trois cent cinquante ans après, le compositeur a ressuscité, grâce à l'*Orfeo*, dans un parking de Saint-Denis...

Jean-Pierre JUAN



Agnès Bellon, John Elwès (en blanc) et la « mort ». L'histoire de l'*Orfeo*.